

« Ce n'est pas en pesant souvent le cochon qu'on le fait grossir... »

Cette phrase, issue très certainement de l'adage populaire et adaptée souvent par certains pédagogues, peut simplement nous inviter à nous rappeler en ce mois de juin -période d'évaluation- que ce ne sont pas les mesures certificatives qui font grandir l'élève mais bien tout ce qui, au fil des mois, est mis en place pour l'accompagner dans son évolution.

En effet, le mois de juin est, par tradition, le mois des évaluations. Peut-être avez-vous pris le temps avec votre équipe de poser ces quelques questions ?

Pourquoi évaluer ? Pour qui évaluer ? Quoi évaluer ? Comment évaluer ? ...

Est-ce pour faire un bilan des acquis ? Pour déterminer le passage ou non dans l'année supérieure ? Pour valoriser l'évolution des élèves ? Pour maintenir l'image d'une école qui sélectionne bien les élèves ? Pour envisager les stratégies à mettre en place avec l'élève afin qu'il progresse dans son pouvoir d'action ?

Vos réponses sont-elles en cohérence avec ce qui est vécu dans les classes ? Avec ce qui est attendu d'une « Ecole de la réussite » ? ...

Qui sera concerné ? Tous les élèves de la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire ? De tous les types et maturités (enseignement spécialisé) ? Seuls les élèves de fin d'étape (P2 et P6) ?

Rappelons que seuls les élèves en fin de deuxième étape sont concernés par l'épreuve certificative CEB. En fin de première étape, à 8 ans, les enseignants ne sont tenus par aucune épreuve officielle. Ils peuvent faire vivre l'épreuve interdiocésaine qui les aidera à évaluer l'évolution de l'élève en tenant compte de son parcours.

Dans l'enseignement ordinaire, si l'élève est maintenu en fin d'étape, l'année complémentaire ne pourra être une répétition de l'année précédente mais un parcours individualisé balisé dans le dossier d'accompagnement de l'élève.

Sans faire de l'angélisme, souvenons-nous qu'évaluer c'est d'abord « donner de la valeur »...

« Ce mot comporte deux racines, dont l'une est absolument certaine : VALERE. Etre en bonne santé.

Au fil du temps, ce mot s'est nuancé et s'est doublé d'un autre sens : signifier, vouloir dire.

Parmi les dérivés de VALERE, on trouve des termes éloquents comme valeureux, valoriser, valide (on retombe sur le sens original : bien portant).

Le préfixe, quant à lui, pose problème à cause de la suppression de la consonne finale pour des raisons euphoniques. Il laisse le choix entre deux hypothèses.

E - valuer : ce "e" provient de "eu" qui, comme en grec, veut dire bon, bien. Auquel cas, évaluer, c'est donner encore plus de santé, c'est vouloir dire du bien, signifier le bon.

Ou bien, ce "e" trouve son origine dans "ex", particule qui exprime l'idée d'émergence. Et dans ce cas, évaluer, c'est faire ressortir ce qui est sain, ou mettre en évidence le positif latent, voire caché d'une personne.

Deux hypothèses qui ne s'opposent pas si l'on opte pour la polysémie.

Il reste encore une troisième solution : prendre pour origine d'évaluer : "evalescere". Evalescere, c'est prendre la force ou des forces, se fortifier, grandir, acquérir une plus grande valeur. »¹

Les évaluations prévues dans les classes, sont-elles conçues pour mettre en évidence la valeur acquise, les défis à poursuivre ou les constats d'acquisition, voire d'échec ?

¹ GUIGNARD N., *Si l'erreur m'était contée...*, Essai critique des évaluations et étude de quelques rapports entre apprentissage, recherche et évaluation, Genève : SEP, 1988

Quelques réflexions en vrac :

- Aucune loi ne contraint les écoles à soumettre les élèves (hormis ceux de P6) à une évaluation certificative ;
- C'est tout au long de l'année que l'évaluation formative (dialogue apprenant-enseignant) est un réel levier pour faire progresser les élèves ;
- La communication avec les parents est essentielle et constructive quand elle est envisagée en cours d'année et tout au long de la scolarité de l'élève ;
- Le nombre croissant d'évaluations externes certificatives et non certificatives devrait permettre aux enseignants de moins se mobiliser sur l'évaluation normative et ainsi de réserver les énergies et le temps des élèves et des enseignants, pour la construction des apprentissages ;
- Les résultats des élèves en apprennent beaucoup sur les pratiques de classe. Face aux difficultés des élèves, les enseignants soutenus par leur direction doivent questionner les stratégies mises en place;
- ...

Juin, pour chaque enseignant, chaque direction, chaque équipe éducative, est aussi un moment propice pour faire son bilan d'année, pour se réjouir des avancées et questionner les difficultés rencontrées afin de se mettre en projet d'évolution.

Que chacun(e) se réjouisse de la valeur ajoutée dans l'exercice de son métier au bénéfice des élèves qui lui sont confiés ...

Christine JAMAER,
Coordination des conseillers pédagogiques

Pour poursuivre la réflexion...

Ces propos, recueillis il y a 15 ans déjà, peuvent nous aider à évaluer le chemin parcouru : d'une idéologie de l'excellence pour quelques uns vers une volonté de l'excellence pour tous.

« Or, comme l'écrit Ph. PERRENOUD : "L'excellence n'a de valeur sociale que lorsqu'elle n'est pas accessible à tous."

La conséquence est évidente : la réussite des uns n'aura statut de signe d'excellence que si elle s'accompagne de l'échec de quelques autres.

Par ailleurs, notre culture de l'échec repose sur une culture de l'évaluation chiffrée ou, plus justement, de l'évaluation normative. Habités depuis leur plus jeune âge (c'est-à-dire depuis la première année) à être évalués quasi quotidiennement, les élèves n'imaginent pas une école où ils ne seraient pas soumis à des épreuves fréquentes. Très vite, ils apprennent que les travaux sanctionnés par une note chiffrée ont bien plus d'importance que les autres. Selon divers auteurs, on peut même craindre que les élèves apprennent très tôt à travailler pour obtenir ce salaire sous forme de notes chiffrées. En définitive, à l'école, on n'apprend pas simplement pour savoir ou améliorer ses compétences : on apprend pour obtenir des notes et, en définitive, pour réussir. Impossible de faire autrement ! Rappelons que, dans les pays scandinaves, les évaluations certificatives n'apparaissent qu'en 9^e année et que les évaluations chiffrées sont absentes de tout cursus d'enseignement fondamental. Or, ces systèmes éducatifs se révèlent, dans les comparaisons internationales, être parmi les plus efficaces.

Les différents éléments de réflexion qui précèdent conduisent à une hypothèse simple : on ne luttera efficacement contre l'échec scolaire que dans la mesure où l'on arrivera à faire chanceler cette tendance à évaluer et à coter les élèves quasi quotidiennement. Plus profondément, c'est l'idéologie d'une scolarisation d'excellence dans l'enseignement fondamental qu'il faut combattre.

Propos de Marcel Crahay recueillis par W. DANDOY, L'école 2000, juin 1995